

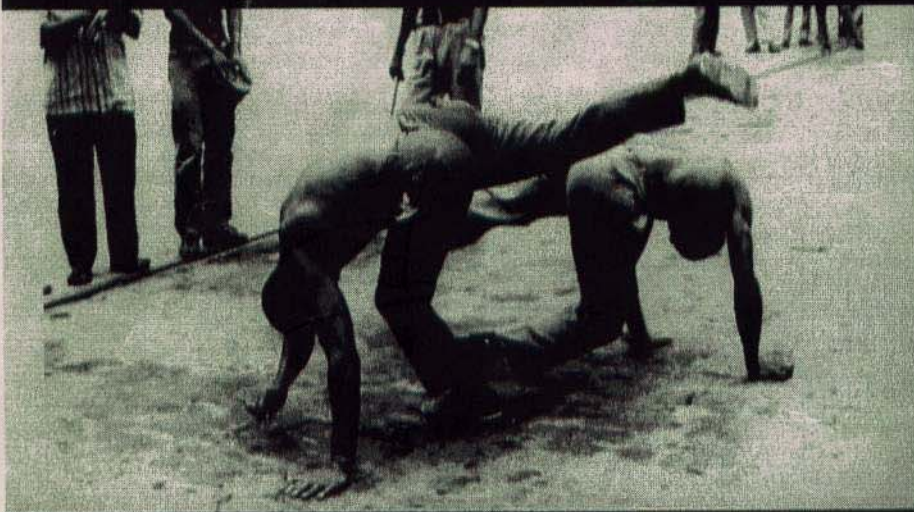
# SALSA picante

3

## Le journal des Reflets

mardi 13 mars 2007 / numéro 3

### Vida de Mandingueiro



de Cécile Bennegent & Mathias Monarque

**V**ida de Mandingueiro commence déjà par mettre les points sur les « i » : le documentaire est un genre cinématographique à part entière, quand bien même serait-il tourné et projeté en vidéo, ne répondrait qu'au format du moyen métrage (sans existence légale mais avec une longue vie devant lui) et jouerait sa promotion sur la promesse de répondre enfin à la question « alors, la capoeira, art martial ou danse ? ».

Vida de Mandingueiro, avant d'être un documentaire, est un superbe film, à l'esthétique très soignée. Dès les premières images, le spectateur sait qu'il a devant lui un objet d'art. Ça tombe bien, puisque le film va parler de ça : d'art ! Pas de danse, pas de karaté façon Rio, mais d'art et de culture populaires, du genre de ceux qui unissent des nations, qui fondent les différences pour donner naissance à une identité spirituelle et philosophique.

Qui dit « capoeira » fait immédiatement lever les têtes sur ce mot à la mode, et excite dans la foulée l'imaginaire de tous sur ces images de mouvements soyeux,

de coups - heureusement - jamais portés, sur ces corps qui se frôlent, s'enchevêtrent et se croisent. Mais ici, hormis un ou deux mouvements que l'on entrevoit lors du générique, l'argument « de vente » et le point d'accroche seront tout autre. Car l'intelligence d'écriture des réalisateurs et tout l'intérêt du film seront justement de nous montrer et de nous faire dire (plus que de nous dire) ce que l'on ne sait pas forcément de la capoeira.

Ainsi, une fois le film commencé et le générique passé, il faudra attendre plus de dix minutes pour voir une roda de capoeira. Avant cela et après ? L'essence du film, sans doute celle, aussi, de la capoeira : l'humain. Car plus que l'approche spectaculaire des corps à corps au rythme du berimbau, c'est l'envoûtante musique des mots et la lumière des visages qui portent le film. Ceux des maîtres brésiliens de cet art, dont le tout premier est celui de Mestre Chão, officiant à Villeurbanne auprès de Senzala, et qui ouvre le film avant même le générique. Ces visages au regard franc, direct, aux lèvres esquissant ou offrant presque toujours un sourire. Des visa-

ges en perpétuel mouvement, des voix à la musicalité envoûtante et qui transmettent la grande Histoire par le biais des petites. Des voix de maîtres qui se réclament élèves, qui parlent d'humilité et de liberté d'expression là où d'autres règneraient en donneurs de leçons et en rigoristes. Par le biais de ces rencontres que nous offrent le film et ses réalisateurs, nous touchons alors du doigt ce qui fait la richesse et l'essence de la capoeira : l'humain.

D'ailleurs, hormis quelques magnifiques plans de coupe de Rio de Janeiro ou de Salvador de Bahia, les plans de ces superbes visages sur lesquels règnent la sérénité et la grâce, et les scènes de roda de capoeira, c'est l'humain anonyme qui habite toutes les images de villes et de rues, comme pour mieux appuyer ce que dit l'un des maîtres, à savoir que la capoeira est en chacun des capoeiristes, à l'intérieur, enrichie par ce qu'il a vécu et par les rencontres qu'il a faites. C'est dans son identité, dans son histoire. D'où le titre français : **Etre Capoeira**.

Revenant sur les origines de la Capoeira à Salvador de Bahia, haut-lieu de l'esclavage et du métissage des années 50, décrivant ses différents courants, contant sa lutte première contre un pouvoir prompt à reconnaître son utilité culturelle nationale mais pas ses artistes, et ouvrant sur un avenir prometteur et sur ses ramifications en Europe et dans le monde, **Vida de Mandingueiro** dresse non pas le portrait d'un art ou d'une discipline, mais les portraits de celles et ceux qui la font vivre et la perpétuent.

Jeunes, vieux, hommes, femmes, enfants, noirs, blancs, métis... Et si cet art nourri de la culture populaire n'était en fait rien de moins que le ciment d'une identité nationale brésilienne, une sorte de flamme qui brûle en chacun et qui, les soirs de communion, rugit de plaisir autour d'un grand feu de joie.

C'est sur cette belle proposition que se termine ce magnifique film que nous ne pouvons que vous encourager à découvrir.

Laurent Hugues



**Interview**  
**de Cécile Bennegent**  
**& Mathias Monarque**  
 réalisateurs de *Vida de Mandingueiro*

**Q** *u'est-ce qui a amené deux Lyonnais à faire un film sur la Capoeira ?*

**Cécile Bennegent :** Pour ma part, elle était au centre de ma vie depuis plusieurs années déjà, à travers mes études d'ethnologie et par la pratique aussi. Cette passion avait commencé lors de mon second voyage au Brésil (fin 96-97). De retour en France, j'étais bien déterminée à faire de la capoeira mon sujet de recherche de maîtrise à l'université et j'ai eu la chance de pouvoir continuer la pratique suite à la rencontre de Maître Sorriso de Montpellier et par l'intermédiaire de l'association Cores Vivas du Brésil gérée par Cesar Allan. Nous avons pu mettre en place ensemble des ateliers réguliers de capoeira et l'aventure a pu se poursuivre. Lorsque Mathias, quelques années après (2000), m'a parlé de son envie de faire un documentaire sur la capoeira en travaillant à deux sur l'écriture, j'ai forcément été très emballée.

**Mathias Monarque :** Pour ma part, j'ai voulu faire un film sur la capoeira après avoir commencé à pratiquer, en 2000, dans l'association Cores Vivas que présidait Cécile Bennegent. Dès les premiers mois, j'ai vraiment été séduit par le peu que je connaissais et voyais : la gestuelle, la musique, les rythmes, le côté complexe du mélange de lutte danse, mais aussi l'énergie que dégageait la capoeira. À cette époque, j'avais décidé d'arrêter de chercher à travailler dans le cinéma et je décidais de m'engager dans la voie du documentaire. Je voulais alors trouver un sujet qui me plaisait pour réaliser un premier film. Je choisissais la capoeira comme sujet et j'ai parlé de l'idée de faire un film à Cécile. Elle a été tout de suite intéressée et m'a appris qu'elle venait de finir une thèse sur la capoeira et la culture brésilienne. Quelques mois après, motivé par cette lecture et par la rencontre avec Nestor Capoeira, un maître du groupe Senzala, je suis parti pour le Brésil, bien naïf, ne soupçonnant pas la profondeur de la dimension culturelle, humaine qui fait que la capoeira est si riche et complexe... Je n'imaginai pas non plus que cela prendrait autant de temps à réaliser !

*Pour cerner un art aussi riche (que ce soit historiquement, musicalement et artistiquement), pour en saisir si admirablement l'esprit et le retranscrire à l'image, il vous fallait forcément choisir un parti pris éditorial. Comment avez-vous procédé pour l'écriture de ce film ? Quelles ont été les étapes ?*

**C.B. :** Ca n'a pas été facile en effet de choisir la manière d'écrire ce film. Mais pour le fil conducteur qui était de parler de la capoeira à

travers la parole, la vie et l'expérience des maîtres, il s'est manifesté presque tout de suite, comme une évidence. C'est à eux qu'il fallait donner la parole et sur ce point nous étions totalement d'accord. C'était un premier point important. Restaient évidemment le choix des maîtres, les lieux, et la manière d'amener ce sujet si riche et complexe, et ce à la fois pour un public ne connaissant pas du tout cet art, que pour des capoeiristes dont les questionnements et les attentes sont forcément beaucoup plus approfondis et précis. Il était également important de retranscrire au plus juste ces paroles et ces expériences de vie par respect pour ces maîtres bien sûr et par respect aussi pour cet art et toute la culture dans laquelle il baigne.

Il nous semblait que, par ailleurs, le sujet était souvent traité de manière trop superficielle, à distance, et notre approche se voulait différente, de l'intérieur. Etant nous mêmes capoeiristes, ce qui nous semblait le plus important à montrer, ce n'était pas l'aspect technique, historique, sur un mode didactique mais ce qui est de l'ordre du ressenti, des émotions dans le jeu, dans le cercle de la *roda*, ce plaisir dans la communication et dans un ensemble (avec la musique, le chant...) que l'on appelle le rituel, et sa transposition dans la vie, au-delà du cercle de jeu. Même si des explications étaient importantes, il s'agissait davantage de montrer que d'expliquer.

L'écriture s'est faite très progressivement, a été modifiée plusieurs fois pendant les premières années de préparation. Et pour ce qui est de la retranscription à l'image, Mathias était le seul technicien et spécialiste pour ce travail de réalisation. Il en a porté la responsabilité et a réussi par sa sensibilité, son engagement et sa patience aussi, à relever ce qui était un véritable défi et à retranscrire ce qui n'est pas tangible et explicitable. Et ce avec des moyens techniques relativement limités et des conditions souvent difficiles sur un terrain lui-même sensible. Chaque pas !

**M.M. :** Quand nous avons commencé à réfléchir à comment nous voulions parler de la capoeira, nous nous sommes tout de suite dit qu'il fallait que se soit les maîtres qui en parlent. L'axe du film s'est tout de suite dessiné, nous voulions tenter de comprendre la capoeira à travers le récit de vie, les différentes expériences de vie des maîtres qui la représente. De plus, aucun film ne traitait de la capoeira sous cet angle. Nous venions de trouver la singularité et l'originalité du film. Pour l'écriture, nous nous sommes beaucoup appuyés sur les connaissances de Cécile, à travers le travail de son mémoire/livre, pour faire ressortir les grands points que nous voulions aborder dans le film. La suite fut le choix des différents maîtres et beaucoup de relationnel avec eux, pour leur faire comprendre que nous voulions qu'ils soient au centre du film pour toucher du regard ce que peut être la capoeira. César Allan a joué un grand rôle dans cette étape. Il faut dire aussi que le tournage a beaucoup influencé l'écriture du film. Nous avions notre axe et nous avons essayé de nous y tenir. Nous n'avons pas pu obtenir tout ce que nous avons dégagé lors de l'écriture, je reste encore bien frustré ( il

paraît que c'est normal !!!) mais je crois que nous avons respecté en grande partie ce que nous voulions raconter et montrer.

*Outre l'écriture éditoriale propre au documentaire, l'écriture filmique est particulièrement travaillée et réussie, ce qui fait de *Vida de Mandingueiro* un superbe objet cinématographique. Le fait que la forme visuelle soit aussi maîtrisée vous semblait-il important pour servir votre approche de la capoeira ?*

**M.M. :** Personnellement, l'image pour moi est d'une très grande importance. C'est un filtre ou un miroir d'une réalité à travers laquelle se véhiculent des sentiments, des messages d'une manière particulière. L'image peut être esthétique ou non, de tel ou tel format, peu importe, j'imagine juste qu'il faut qu'elle corresponde à travers son propre regard, sa sensibilité, à ce que l'on ressent, désire en fonction du sujet que l'on traite. Pour ma part, j'essaie que la forme visuelle me plaise, me parle. J'aime que l'image ait son propre caractère et sa particularité, comme j'aime retrouver de l'originalité, et donc une certaine « beauté ou grâce » dans un jeu de capoeira ou l'expression de tel ou tel capoeiriste. Le Brésil est un théâtre de vie surprenant. La capoeira en est une représentante, et je voulais la valoriser comme art, culture, à travers une forme visuelle travaillée. J'ai aussi essayé de la représenter, au moins une partie, de la façon dont elle me touche.

*Finalement, pour vous, et en quelques mots, qu'est ce que c'est qu'« être capoeira » ?*

**M.M. :** Il n'est déjà pas facile de le dire et de le comprendre en un film... il m'est d'autant plus difficile de résumer, en quelques lignes, ce que peut être une vie entière pour « être capoeira ».

**C.B. :** C'est apprendre à se connaître, à connaître l'autre et à communiquer avec lui en considérant la vie comme une danse et un jeu où il faut parfois se battre et relever des défis. L'important alors est de garder la tête froide pour sortir de la situation (*pé quente e cabeça fria*), non pas forcément vainqueur, mais « entier » et grandi. C'est ce que j'ai appris à travers la capoeira et ce qu'elle me rappelle à chaque *roda*.

Propos recueillis par Laurent Hugues

**Pour en savoir plus...**

**A lire :**

« *Capoeira ou l'art de lutter en dansant* » de Cécile Bennegent (Budo édition, 2006)

**Site internet :**

<http://gingando.free.fr>, site incontournable sur la Capoeira dont les textes et les chroniques sont signés par Cécile Bennegent.